

ma ferveur sera, s'il se peut, encore plus grande à l'avenir."

Un jeune homme était troublé depuis plusieurs années. Il ne voulait ni aller à l'école ni travailler. Il restait quelquefois plusieurs jours au lit, ne voulant, ordinairement, prendre ni nourriture ni remèdes, passant des nuits à pleurer, et disant qu'il craignait l'enfer. A la vue d'une si triste situation, la famille bien affligée recourait à la prière sans rien dire à personne de l'état du pauvre malade. Sur ces entrefaites, arriva le jour fixé pour le pèlerinage des hommes de St-Pierre à la Bonne Ste-Anne; son père y allait. Sa mère lui propose d'y aller aussi, il accepte et part content; mais il revint plus heureux encore, car sainte Anne l'avait guéri, il le proclame lui-même. De plus, pendant son voyage, quelqu'un étant venu lui offrir du travail, il se mit à travailler dès qu'il fut de retour, ce qu'il n'a cessé de faire depuis.

Plus tard, il épousa une excellente femme, et dès le lendemain de son mariage, il voulut entrer dans la Congrégation de la Sainte Vierge à laquelle il a encore le bonheur d'appartenir. Sa femme, enfant dévouée de sainte-Anne, devait elle aussi bientôt éprouver, dans sa propre personne, la puissance et la bonté de sa douce Protectrice. A sa première maladie, elle resta plusieurs mois sans pouvoir marcher, se trainant avec peine à l'aide d'une chaise qu'elle poussait devant elle. Elle priait toujours la bonne sainte-Anne et s'unissait d'intention au pèlerinage des hommes de St-Pierre auquel assistait son beau-père. Pendant la messe du pèlerinage, elle se mit à marcher sans aucun aide, ce qu'elle a toujours fait depuis, grâce à la Bonne Sainte-Anne.

Une Congréganiste de Ste-Anne, abonnée à ses *Annales*, écrit: "Etant bien souffrante depuis longtemps d'une douleur au côté que le médecin était impuissant à faire disparaître sans l'usage de la morphine, je m'adressai à celle que l'on n'invoque jamais en vain. Je lui promis de faire le pèlerinage, malgré l'extrême faiblesse où je me trouvais, et de